

MANUSCRIT ILLUSTRÉ
DES
FABLES D'AVIANUS

NOTICE DU MS. LATIN N. A. 1132, DU X^e SIÈCLE,
RÉCEMMENT ENTRÉ A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

L'antiquité a connu les livres illustrés, et sans parler des papyrus égyptiens et de quelques fragments de papyrus grecs, plusieurs manuscrits de textes sacrés et profanes, grecs, syriaques et latins, ornés de peintures, sont conservés dans nos bibliothèques. Parmi les plus anciens et les plus célèbres il suffit de rappeler l'Homère de Milan, les deux Virgile du Vatican, le Dioscoride de Vienne; les manuscrits grecs de la Genèse de Londres et de Vienne et des Évangiles de Rossano et de Paris; enfin les versions syriaques de l'Ancien Testament de Paris et des Évangiles de Florence. D'autres manuscrits illustrés, de dates moins reculées, nous ont aussi transmis des modèles antiques, qu'ils avaient imités ou dont ils s'étaient inspirés plus ou moins directement, tels sont le Josué du Vatican, les Psautiers de Paris et de Moscou, le saint Grégoire de Nazianze de Paris, le Cosmas du Vatican, le Nicandre de Paris, l'Apollonius de Florence, etc.; et parmi les manuscrits latins le Pentateuque de Tours, aujourd'hui à Paris, le Psautier d'Utrecht, plusieurs exemplaires de Térence et d'Aratus, les copies de la *Notitia dignitatum imperii*, du Chronographe de 354 et de la Carte de Peutinger, etc.¹.

A tous ces anciens manuscrits illustrés de peintures ou de dessins, il y a lieu d'ajouter désormais un exemplaire des Fables

1. Voir notamment W. Wattenbach, *Das Schriftwesen*, 3^e éd., p. 350 et suiv., et G. Thiele, *De Antiquorum libris scriptis capita quattuor* (Marpurgi Cattorum, 1897, in-8°).

Bibliothèque Maison de l'Orient



150121

d'Avianus, récemment entré dans les collections de la Bibliothèque nationale, où il a reçu le n° 1132 du fonds latin des nouvelles acquisitions.

C'est un volume de format in-folio, composé de quarante feuillets de parchemin, mesurant 288 millimètres sur 210, copié à longues lignes, en une écriture minuscule, régulière et élégante, qui peut remonter au x^e siècle, à l'exception des trois derniers feuillets où l'écriture plus fine est disposée sur deux colonnes. Le texte latin de l'Apocalypse de saint Jean, accompagné de quarante peintures, qu'il faut rapprocher de celles qui ornent le manuscrit 92 de Valenciennes et qui méritent une étude particulière, y occupe les fol. 1 à 35 recto. Immédiatement à la suite, du fol. 35 verso au fol. 40 verso, on trouve copiées à une époque contemporaine, mais d'une autre main, la préface et les dix premières des quarante-deux fables d'Avianus, précédées de dessins à la plume se référant à cette préface et à chacune des fables. Au milieu du xvii^e siècle, le volume avait été recouvert d'une reliure ordinaire en parchemin plein, mais il semble bien, d'après l'état de la dernière page, qu'il était déjà incomplet de la fin et ne comptait pas plus de feuillets qu'il n'en possède aujourd'hui. Il avait alors été recueilli par l'historien bien connu du Dauphiné Nicolas Chorier, dont le nom se lit en tête du premier feuillet : « Ex lib. Nic. Chorierii Vienn. Jc. 1650¹. » Un siècle auparavant, il était conservé dans l'abbaye de Saint-Pierre hors les murs de Vienne, en Dauphiné, ainsi qu'en témoigne l'ex-libris manuscrit de l'abbé Jean II Blanc, tracé aussi au haut du premier feuillet : « J. Blanc, abbé de Saint-Pierre de Vienne, 1560² ». Deux autres noms d'anciens possesseurs se rencontrent encore sur le volume : au bas du fol. 1, on lit : « Ex-libris F. Marcelier », en écriture du xvii^e ou xviii^e siècle ; au bas du fol. 8, le nom de « Frederic Juvin » semble avoir été tracé à la fin du xviii^e ou même au début du xix^e siècle.

Le texte des Fables d'Avianus ne présente aucune variante importante avec celui des manuscrits contemporains que l'on

1. Voir *Nicolas Chorierii... adversariorum de vita et rebus suis libri III* (éd. Vallentin et Gariel; Grenoble, 1853, in-8°), et la traduction de F. Crozet (Ibid., 1863, in-8°); Ad. Rochas, *Biographie du Dauphiné* (Paris, 1856-1860, in-8°), t. I, p. 237-249.

2. *Gallia christiana*, t. XVI, col. 160.

connaît déjà et qui ont été utilisés par le dernier éditeur, Robinson Ellis¹. Il ne sera pas inutile cependant de donner ici la liste de toutes les variantes, même purement orthographiques, de cette nouvelle copie, souvent peu correcte, de l'œuvre du fabuliste latin :

Préface. 1. quoniam. — 2. tectus. — 5. cum utroque. — 13. Phe-
dus. — 16. elegi sum. — 21. ipsis animis.

I, 2. rapido — ferat. — 3. audiuit. — 4. inrita. — 6. famis. —
8. Jejunium conjux. — 9. inquit. — 10. sed. — 13. Namque
preda — que. — 15. si at. — 16. credidit, *corr. eras. credit.*

II, 1. locuta. — 2. volucrum. — 3. proferet arenis. — 4. pre-
cium — bacca. — 6. Nil. — 9. querit. — 10. alitus unguifero. —
13. exose — quietis.

III, 1. cum. — 2. saxosis. — 3. genetrix — gresso. — 4. pre-
monuisse. — 5. devita. — 9. inquit. — 12. ut viciosa.

IV, 1. Poebus. — 2. conservare Jovem. — 3. per orbem. —
7. ventus. — 9. duplicem lateri. — 14. sed posita. — 15. victor.

V, 5. Exubias. — 7. menbris. — 8. capud. — 9. animo. —
12. rōra. — 13. deprehendit. — 18. condam.

VI, 1. olimque inmersa. — 3. At. — 7. Nec sepe onio. — 9. vul-
pis pecodum. — 11. egrotis, inquit.

VII, 1. Haut. — 2. supplicatio ve. — 7. neque probitas. —
8. rapido. — 11. ferre. — 12. dispiciebat. — 14. singula — monens.
— 18. Nequicię.

VIII, 2. nostra favella. — 3. Indignatio. — 4. quedit ante. —
5. ferus percussisse. — 7. inridendumque. — 11. adridens. —
12. magne. — 13. inquit. — 14. perpetuam.

IX, 3. furtuna. — 4. robure conlato. — 7. facile comprehendens
robura. — 10. Exanime. — 13. menbra. — 19. sodex — retulit. —
23. consortia.

X, 1. Calvos — religasse. — 4. aequum. — 5. prestant. —
6. capud. — 10. admota. — 11. positis. — 12. aequęvae.

Le texte d'Avianus, sauf celui de la seconde fable, est accom-
pagné de quelques gloses interlinéaires contemporaines; la plu-

1. *The Fables of Avianus* (Oxford, 1887, in-8°). Cf. L. Hervieux, *les Fabu-
listes latins. Avianus* (Paris, 1894, in-8°).

part n'offrent qu'un médiocre intérêt, ainsi que permettra d'en juger le relevé suivant :

Préface. Urbane, civile; — doceat, oportet; — Atticos, Grecos; — Aesopum, nomen; — ridicula, joca; — orsus est, iniciatus, vel locutus; — Socrates, nomen; — indidit, inseruit, vel inmisit; — Flaccus, nomen; — aptavit, junxit; — Babrius, nomen; — coartavit, congregavit; — Phed[r]us, nomen; — conatus, temptatus.

II. Testudo, vermis; — unguifero, qui cum unguulis portat; — supremo, ultimo.

III. Obliquos, curvos (?); — neu, ne; — nisu, conatu; — tramine, semita; — siste, stant.

IV. Boreas, ventus; — carpebat, pergebat; — jubar, jubar dicitur lux quæ solem precellit; — fessus, lassus; — humi — terre; — Titan, sol.

V. Exubias, spolie; — vigor, fortitudo.

VI. Astuta, callida.

VII. Haut, non; — concitus, festinans; — ovans, gaudens; — insultantem, irritantem; — ostentatur, monstratur.

VIII. Isse, ire, vel pergere; — sollicitasse, suasisse; — Jove, nomen.

IX. Sodex, cliens, vel si audes.

X. Nitidis, splendidis; — Boreæ, vento; — nituit, splendidit; — galero, galea.

Il y a lieu enfin de signaler la présence parmi ces gloses latines de quelques gloses en vieux haut-allemand, quelquefois imparfaitement transcrites, mais également contemporaines et d'origine alémanique, comme a bien voulu me le signaler M. J. Vendryès, en les rectifiant comme il suit¹ :

Préface : de poemate, *fonas coffugu* (lisez : *fona scoffu[n]gu*); — ingenium, *dauuida* (lisez : *clauuida*).

III, 5 : *devi(t)a nate*, *auuicheio* (lisez : *auuickiu*).

IV, 11 : *tenues radios*, *dunne skynon* (lisez : *skîmôn*).

VII, 15 : *dementia*, *ursinnida*.

IX, 10 : *Exanime*; en marge : *urselan*, qui animam non habet.

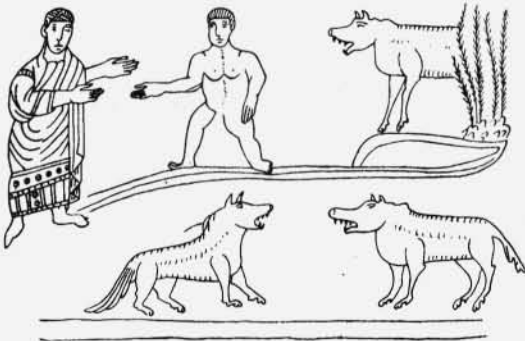
Si la préface et les Fables d'Avianus ne sont accompagnées

1. Voir les *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* (1921), t. XXII, p. 273 et suiv.

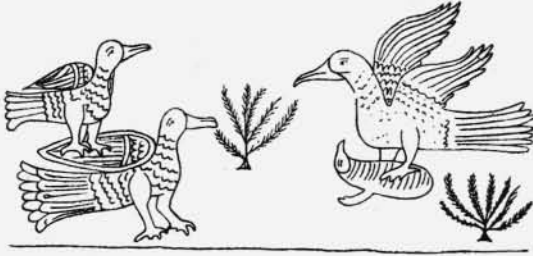


FRONTISPICE DES FABLES D'AVIANUS.

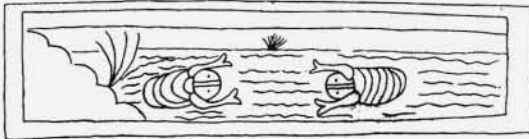
THÉODOSE ET AVIANUS.



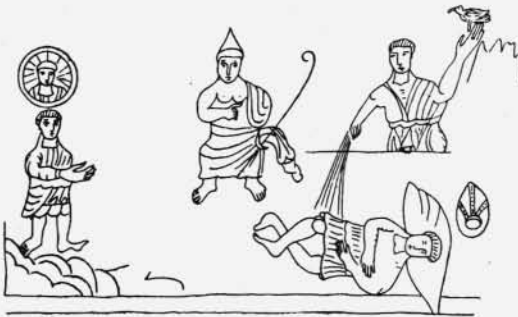
I. — LA VILLAGEOISE ET LE LOUP.



II. — L'AIGLE ET LA TORTUE.



III. — L'ÉCREVISSE ET SA MÈRE.



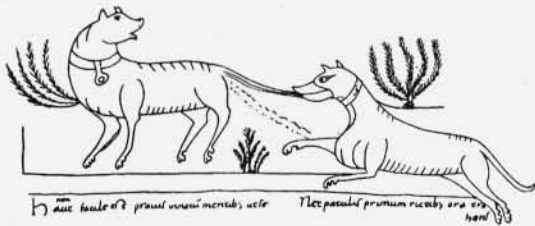
IV. — BORÉE ET PHÉBUS.



V. — LE PAYSAN ET L'ÂNE.

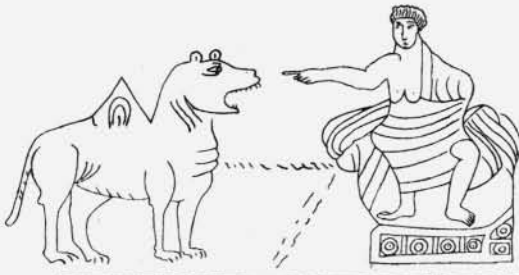


VI. — LA GRENOUILLE ET LE RENARD.



hanc fuisse a? prout unum mensib, uer Nec passat primum ricab, ora cin
hard

VII. — LE CHIEN.



VIII. — LE CHAMEAU.



IX. — LES DEUX VOYAGEURS.



X. — LE CHEVALIER.

d'aucun titre, chacune d'elles est précédée d'un dessin à la plume, assez grossièrement exécuté, mais inspiré, semble-t-il, d'un modèle antique, et se référant au texte qui suit. On en pourra juger par les reproductions de ces dessins, réduites au quart, données sur les planches ci-jointes et dont nous devons les clichés à une très obligeante communication de M. le capitaine de corvette en retraite Stanislas Millot, qui le premier avait reconnu et a signalé l'intérêt iconographique de ce manuscrit¹.

Préface. Avianus, à demi nu, le bas du corps recouvert d'une toge, dont un pan retombe sur son épaule gauche, est assis sur une sorte de fauteuil en paille et tient de la main droite un rouleau, contenant le texte de ses Fables, qu'il présente à l'empereur Théodose le jeune (401-450). Celui-ci, enveloppé dans un ample manteau relevé sur son genou droit, et, le bras droit allongé pour recevoir les Fables d'Avianus, est assis sur un trône en forme de sarcophage antique. A leurs pieds sont imparfaitement figurés une boîte (*capsa*) à rouleaux et différents autres rouleaux.

I. *La villageoise et le loup.* Une villageoise menace un jeune enfant, qui pleurait, de le donner à dévorer au loup. Celui-ci, entendant cette menace, guette l'enfant, qui retourne près de sa mère. La louve est surprise de voir le loup, trompé dans son attente, revenir sans sa proie.

II. *L'aigle et la tortue.* Enviant la rapidité du vol des oiseaux, la tortue leur promet une perle s'ils la font voyager dans les airs; un aigle l'enlève et la tortue périt sous ses serres.

III. *L'écrevisse et sa mère.* Une écrevisse, ou crabe, marchant à reculons, se blesse le dos à un rocher sous les eaux; sa mère lui conseille de marcher droit et l'écrevisse lui demande d'en donner elle-même l'exemple.

IV. *Borée et Phébus.* Borée et Phébus disputaient de leur puissance respective, lorsque survient un piéton. Le vent se déchaîne et la pluie tombe, le voyageur s'enveloppe de son manteau. La chaleur des rayons du soleil augmentant, le voyageur quitte ses vêtements et se couche à terre.

V. *Le paysan et l'âne.* Un âne, ayant trouvé la dépouille

1. Dans un article de *l'Afrique du Nord illustrée*, 16^e année, n^o 35, 31 décembre 1921, p. 8 (avec figures).

d'un lion, s'en revêt et jette l'épouvante dans un troupeau. Le berger reconnaît l'âne à sa longue oreille, lui passe un licol et le dépouille de sa peau d'emprunt.

VI. *La grenouille et le renard.* Une grenouille, sortie des marais, parcourt les prairies et se propose aux animaux pour guérir leurs maladies. Le renard se moque de la simplicité des animaux qui l'écoutent, leur disant que la couleur livide de la grenouille est un symptôme de maladie.

VII. *Le chien.* Un chien mordait les passants et son maître lui a mis au cou un collier avec un grelot. Notre animal y voit un témoignage de son mérite, mais un vieux chien lui répond que c'est au contraire une marque de sa méchanceté.

VIII. *Le chameau.* Un chameau (dromadaire) se plaint à Jupiter de la difformité de son corps qui le rend ridicule. Le dieu sourit et, lui raccourcissant les oreilles, lui réplique qu'il lui faut se contenter de ce qui lui reste.

IX. *Les deux voyageurs.* Deux voyageurs aperçoivent un ours; l'un d'eux monte sur un chêne et l'autre se laisse tomber, contrefaisant le mort. L'ours flaire celui-ci et, le croyant mort, s'éloigne. Nos deux voyageurs se rejoignent, et celui qui s'était enfui plaisante son compagnon, prétendant que l'ours lui a confié de grands secrets; l'autre lui répartit que l'ours lui a donné le conseil de mieux choisir son compagnon de route.

X. *Le chevalier.* Un chevalier romain chauve et portant perruque voit celle-ci enlevée par un coup de vent, tandis qu'il faisait caracoler son cheval au champ de Mars. Comme les spectateurs riaient à ses dépens, le chevalier leur répond qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que des cheveux d'emprunt ne veuillent pas rester sur une tête que ses cheveux naturels ont depuis longtemps quittée?

H. OMONT.

(Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome LXXXIII, 1922.)